

# Le Premier Mai

## A PARIS

**Une Journée calme**  
Paris, 1<sup>er</sup> mai. — Paris a aujourd'hui sa physionomie des jours de repos. Cela tient bien plus à la fête de l'Ascension qu'au 1<sup>er</sup> mai.  
La seule corporation sur laquelle semble avoir agi l'ordre de chômage de la C. G. T. est celle des cochers et chauffeurs, qui circulent sur les boulevards et dans les principales artères.  
A midi, aucune manifestation, aucun cortège, aucun rassemblement.  
Le service d'ordre est d'ailleurs nul, au moins en apparence. La ville n'est point militairement gardée, comme elle le fut naguère. Mais il va sans dire qu'en cas d'incidents, les officiers de paix ont à leur disposition toutes les forces nécessaires.

## LA MATINÉE

### Le pointage des cartes

Les seuls points de Paris où, dans la matinée, une certaine agitation se soit manifestée sont ceux des sections indiquées par la C. G. T. Pour le pointage des cartes de militants. A toutes ces sections ont été distribués des tracts informant les « travailleurs qu'ils doivent chômer et manifester contre la loi de trois ans et les armements nouveaux, contre la réaction militariste et préventive, contre la guerre, contre les lois sévères, contre l'annuité bâtarde et arbitraire, contre tous les crimes capitalistes, pour la semaine anglaise, pour la réduction des heures de travail, pour la liberté de penser, de parler et d'écrire, pour la libération du travail. »

## L'APRÈS-MIDI

### Les meetings

Les meetings organisés dans Paris et la banlieue étaient au nombre de vingt-trois, dont une dizaine pour la capitale seulement. Aux abords des lieux de réunion un service d'ordre assez important avait été prévu.  
Dans toutes ces réunions qui n'ont marqué aucun incident digne d'être noté, un ordre du jour unique a été proposé. Par cet ordre du jour, les syndiqués protestent notamment contre la loi de 3 ans et la venue à Paris du roi d'Espagne. Tout s'est passé en paroles plus ou moins violentes. L'ordre n'a pas été troublé.

## Dans les Départements

Les dépêches que nous recevons ne signalent aucun incident grave. Partout, au cours des meetings qui ont eu lieu, on a réclamé la diminution des heures de travail avec la semaine anglaise et protesté contre le service de trois ans. Des ordres du jour dans ce sens ont été adoptés.

## A BORDEAUX

Bordeaux, 1<sup>er</sup> mai. — A Bordeaux, la manifestation a été importante en raison d'une grève.

Les grévistes de l'usine Motobloc, auxquels s'étaient joints un certain nombre de mécaniciens, ajusteurs, tourneurs, etc., se sont formés en cortège et se sont rendus à la Bourse du Travail.

Des forces considérables de police encadraient le cortège. L'Union des Syndicats fédérés de la Gironde a tenu plusieurs réunions dans les différentes salles de la Bourse du Travail. Les orateurs ont réclamé la semaine anglaise et protesté contre la loi de trois ans et contre les armements.

## A BREST

Brest, 1<sup>er</sup> mai. — M. Masson, maire socialiste, s'étant vu retirer ses pouvoirs de police, ses amis ont renoncé à la manifestation qu'ils avaient projetés sur la voie publique. Il y a eu simplement un meeting au cours duquel des discours violents ont été prononcés par M. Masson, et par M. Goude, député.

## A TOULON

Ce matin, on ne remarquait, au deux cortèges qui ont parcouru la ville, que les militants des organisations syndicales. Ces cortèges, précédés de musique et comprenant environ 150 personnes chacun, se sont déroulés pacifiquement à travers les rues. Aucun chant, aucun cri n'ont été proférés.  
Les syndicalistes se sont ensuite rendus dans diverses salles de spectacles où des réunions étaient données.  
La journée du 1<sup>er</sup> mai serait complètement passée inaperçue, n'eût été l'arrêt du service des tramways.

## A AVIGNON

Avignon, 1<sup>er</sup> mai. — Les employés et ouvriers des tramways électriques ont profité du 1<sup>er</sup> mai pour se mettre en grève, réclamant une augmentation de salaire. Le service, de ce fait, s'est trouvé en partie interrompu.

## A SAINT-ETIENNE

Saint-Etienne, 1<sup>er</sup> mai. — Le Préfet a pris la direction du service d'ordre. 150 gendarmes et 2 escadrons de 3 chasseurs, sont venus renforcer les 4 bataillons d'infanterie du service d'ordre.

## A MONTCEAU-LES-MINES

Le gouvernement a interdit la manifestation annoncée à Montceau-les-Mines. Les manifestants se sont réunis dans la salle du Syndicat où a eu lieu un meeting. M. Bouvier, député, maire de Montceau, a prononcé un discours dans lequel il a protesté contre cette interdiction.

## A TROYES

Troyes, 1<sup>er</sup> mai. — Le parti socialiste et les syndicats ouvriers ont tenu cet après-midi, à la Bourse du Travail, une réunion au cours de laquelle plusieurs militants ont délégué de la C. G. T. ont pris la parole contre les projets militaires du gouvernement en faveur de l'accord franco-allemand et de la semaine anglaise. Un cortège s'est formé ensuite, qui a parcouru pacifiquement la ville, drapeau rouge en tête, au chant de l'Internationale. Le Préfet avait interdit tous cris hostiles à la loi de 3 ans.

## A FOURMIES

Le pèlerinage annuel sur la tombe des victimes de 1871 a eu lieu à 4 heures; des discours ont été prononcés par M. Derigny, secrétaire du Syndicat textile de Fourmies; Caron, secrétaire du Syndicat textile de Willems; et par M. Derigny, secrétaire de l'Administration du bon succès qu'elle vient de recevoir. Il a fait ensuite allusion à la lutte politique qui vient de se terminer en Belgique et a fait des vœux pour qu'à l'avenir les socialistes de Mouscron conquièrent comme les camarades de Watrelos, l'Hôtel de Ville.  
La musique a ensuite exécuté l'Internationale, puis elle s'est rendue sur la Grand-Place où elle a donné un concert qui a été très suivi.  
Pendant ce temps, des membres de la section socialiste de Watrelos s'étaient rendus en auto au devant de M. Brack, député, qui devait arriver à Lille, par le train qui part de Paris, à 8 heures 05.

## Une conférence sur la Grand-Place

M. Brack, député de Paris, est arrivé en auto sur la Grand-Place, un peu avant onze heures et demie, il s'est rendu chez M. Henri Briffaut, en attendant la fin du concert donné par la musique de Mouscron.

L'orateur a pris place sur le kiosque et, pendant une demi-heure, il a parlé de la lutte des classes, vitupérant contre les capitalistes et les « exploités » ainsi que contre la loi de 3 ans.

## Les concours du dimanche

Le matin ont eu lieu deux concours de pions dans divers quartiers de la ville. Ces concours ont obtenu leur succès habituel.  
La manifestation du Souvenir au cimetière.  
Le cortège organisé comme chaque année

par les Syndicats ouvriers, du local de la coopérative « La Paix » au cimetière, où des couronnes ont été déposées au pied du monument élevé aux Victimes du Travail, s'est déroulé à partir d'assez heures 1/2, dans les formes habituelles.

La fanfare « La Paix » suivait la marche, exécutant des marches funèbres; les douze couronnes des Syndicats étaient ensuite portées chacune par deux membres des groupes; puis venait le Conseil municipal ayant à sa tête M. Lehan, maire, et les adjoints; un groupe d'environ quatre cents personnes, hommes et femmes, complétait le cortège.

Lentement, le cortège se déroula à travers le boulevard de Beffroi, la rue de Lannoy, la place de la Liberté et la Grand-Rue. Particulièrement dans les deux premières artères, de nombreux curieux stationnèrent sur les trottoirs; leur nombre est plus restreint dans la Grand-Rue.

Précédant chaque peu le défilé, une dizaine de jeunes gens manifestèrent contre la guerre au cri de: « Guerre à la guerre! A bas les trois ans! A bas Biribi! A bas la calotte! » Quelques cris de: « A bas toutes les patries! » sont aussi poussés.

Le cortège lui-même avance dans le plus grand calme.  
Au cimetière, où un groupe de cent à cent cinquante personnes attendait les manifestants autour du monument, les porteurs de couronnes viennent entourer ce monument au pied duquel deux discours sont prononcés.

M. H. Lefebvre, conseiller municipal, secrétaire du Syndicat Textile, rappelle la mémoire des victimes du travail. Il déplore la fatalité inexorable qui les a couchés dans la tombe avant le terme de leur vie. Et cependant, dit-il, beaucoup de ces accidents seraient évités si le patronat le voulait, s'il prenait les mesures de sécurité que la situation commande et que savent les ouvriers eux-mêmes indiquer. « Les malheureux blessés et tués de l'usine et du chantier sont donc les victimes de la rapacité patronale qui pour remplir toujours davantage ses coffres-forts, s'abstient de prendre les mesures préventives. » M. Lefebvre termine ses discours par un appel à l'union ouvrière qui, dit-il, apportera le remède à cette situation et amènera une société plus humaine, plus fraternelle. Il a ajouté que sur la tombe des victimes du travail, le parti socialiste et la classe ouvrière de Roubaix toute entière protestent solennellement contre le nouvel impôt militaire et l'enseignement prolongé.

Le second orateur a été M. Debaesieux, adjoint au maire et secrétaire de la Bourse du Travail. Son hommage rendu aux victimes du travail, il en a montré le nombre très élevé et a lui aussi accusé le capitalisme patronal d'être cause de cette élévation du chiffre des blessés et tués de l'industrie. Après avoir, à son tour, préconisé l'organisation de la classe ouvrière dans les syndicats, il a engagé à revendiquer la diminution des heures de travail et l'application en France de la semaine anglaise. Il voit dans ces mesures un moyen de diminuer la fréquence des accidents et de procurer au prolétariat des loisirs qui lui permettraient de se consacrer davantage à l'étude des questions dont la solution amènera son émancipation. Le discours de M. Debaesieux s'est terminé par une véhémence protestation contre les armements et l'envoi des jeunes syndicalistes aux compagnies de discipline.

La manifestation a pris fin vers une heure moins le quart.

**Le concert-conférence au Théâtre du Fontenoy**  
A 3 heures, au Théâtre du Fontenoy, a été offert un concert gratuit aux membres des Syndicats adhérents à la Bourse du Travail. Entre les deux parties, des orateurs ont pris la parole.

**L'animation du ballon « Madeleine »**  
L'animation était grande dans l'après-midi, place du Travail, pour le départ du ballon « Madeleine », que devait piloter l'aéronaute M. Georges Delcambre.

La société « l'Harmonie et le Moulin » prêtait son concours à la fête et sous la direction de son chef, M. Julien Colin, elle a interprété des morceaux entraînants.

Le gonflement fut terminé un peu avant cinq heures, et l'aérostat se balançait gracieusement par un vent presque nul, quand une pluie torrentielle vint retarder le départ.

Enfin, à 5 heures 25, M. Delcambre donne le signal et le ballon s'élève tout droit, tandis que la musique attaque « La Marseillaise ».

M. Delcambre était accompagné dans son ascension par MM. Vanberpe et Morel, conseillers municipaux, et M. Roger, de Laon. Le ballon a pris la direction de Watrelos et, comme le vent était très faible, il est resté longtemps en vue.

**Les concerts publics**  
Des concerts publics ont été donnés le soir, l'un Grand-Place, l'autre au jardin Pierre-Catteau. Les auditeurs étaient peu nombreux.

Le kiosque de la Grand-Place fut illuminé au moyen de cordons électriques dans lesquels les lampes rouges dominaient. Le jardin Pierre-Catteau, d'autre part était éclairé comme les jours de fête nationale ou de concerts nocturnes.

Ajoutons que le cordon lumineux de l'Hôtel de Ville était allumé.

La journée du 1<sup>er</sup> mai s'est terminée par des bals publics.

## A WATRELOS

La manifestation du 1<sup>er</sup> mai, a commencé le matin à 7 heures, par des concours de pions qui ont eu lieu dans tous les quartiers.

**Remise de médailles de 1870-71**  
A neuf heures et demie, M. Henri Briffaut, maire, a remis les médailles aux combattants de 1870-1871. Cette cérémonie a eu lieu à l'Hôtel de Ville; après quelques paroles de circonstance prononcées par M. le maire, les vifs d'honneur ont été offerts aux nouveaux médaillés.

Deux heures plus tard, l'Harmonie « La Fraternelle » de Mouscron a ensuite été reçue à la Mairie; M. Henri Briffaut, maire, a vivement remercié et félicité la société d'avoir répondu à l'invitation qui lui avait été faite par la section socialiste de Watrelos, puis il a levé son verre à l'union des peuples.

M. Vandevilde, secrétaire permanent de la Maison du Peuple, s'est fait l'interprète de la section de l'Internationale pour remercier l'Administration du bon succès qu'elle vient de recevoir. Il a fait ensuite allusion à la lutte politique qui vient de se terminer en Belgique et a fait des vœux pour qu'à l'avenir les socialistes de Mouscron conquièrent comme les camarades de Watrelos, l'Hôtel de Ville.

La musique a ensuite exécuté l'Internationale, puis elle s'est rendue sur la Grand-Place où elle a donné un concert qui a été très suivi.

Pendant ce temps, des membres de la section socialiste de Watrelos s'étaient rendus en auto au devant de M. Brack, député, qui devait arriver à Lille, par le train qui part de Paris, à 8 heures 05.

L'orateur a pris place sur le kiosque et, pendant une demi-heure, il a parlé de la lutte des classes, vitupérant contre les capitalistes et les « exploités » ainsi que contre la loi de 3 ans.

Le matin ont eu lieu deux concours de pions dans divers quartiers de la ville. Ces concours ont obtenu leur succès habituel.  
La manifestation du Souvenir au cimetière.  
Le cortège organisé comme chaque année

par les Syndicats ouvriers, du local de la coopérative « La Paix » au cimetière, où des couronnes ont été déposées au pied du monument élevé aux Victimes du Travail, s'est déroulé à partir d'assez heures 1/2, dans les formes habituelles.

La fanfare « La Paix » suivait la marche, exécutant des marches funèbres; les douze couronnes des Syndicats étaient ensuite portées chacune par deux membres des groupes; puis venait le Conseil municipal ayant à sa tête M. Lehan, maire, et les adjoints; un groupe d'environ quatre cents personnes, hommes et femmes, complétait le cortège.

Lentement, le cortège se déroula à travers le boulevard de Beffroi, la rue de Lannoy, la place de la Liberté et la Grand-Rue. Particulièrement dans les deux premières artères, de nombreux curieux stationnèrent sur les trottoirs; leur nombre est plus restreint dans la Grand-Rue.

Précédant chaque peu le défilé, une dizaine de jeunes gens manifestèrent contre la guerre au cri de: « Guerre à la guerre! A bas les trois ans! A bas Biribi! A bas la calotte! » Quelques cris de: « A bas toutes les patries! » sont aussi poussés.

Le cortège lui-même avance dans le plus grand calme.  
Au cimetière, où un groupe de cent à cent cinquante personnes attendait les manifestants autour du monument, les porteurs de couronnes viennent entourer ce monument au pied duquel deux discours sont prononcés.

M. H. Lefebvre, conseiller municipal, secrétaire du Syndicat Textile, rappelle la mémoire des victimes du travail. Il déplore la fatalité inexorable qui les a couchés dans la tombe avant le terme de leur vie. Et cependant, dit-il, beaucoup de ces accidents seraient évités si le patronat le voulait, s'il prenait les mesures de sécurité que la situation commande et que savent les ouvriers eux-mêmes indiquer. « Les malheureux blessés et tués de l'usine et du chantier sont donc les victimes de la rapacité patronale qui pour remplir toujours davantage ses coffres-forts, s'abstient de prendre les mesures préventives. » M. Lefebvre termine ses discours par un appel à l'union ouvrière qui, dit-il, apportera le remède à cette situation et amènera une société plus humaine, plus fraternelle. Il a ajouté que sur la tombe des victimes du travail, le parti socialiste et la classe ouvrière de Roubaix toute entière protestent solennellement contre le nouvel impôt militaire et l'enseignement prolongé.

Le second orateur a été M. Debaesieux, adjoint au maire et secrétaire de la Bourse du Travail. Son hommage rendu aux victimes du travail, il en a montré le nombre très élevé et a lui aussi accusé le capitalisme patronal d'être cause de cette élévation du chiffre des blessés et tués de l'industrie. Après avoir, à son tour, préconisé l'organisation de la classe ouvrière dans les syndicats, il a engagé à revendiquer la diminution des heures de travail et l'application en France de la semaine anglaise. Il voit dans ces mesures un moyen de diminuer la fréquence des accidents et de procurer au prolétariat des loisirs qui lui permettraient de se consacrer davantage à l'étude des questions dont la solution amènera son émancipation. Le discours de M. Debaesieux s'est terminé par une véhémence protestation contre les armements et l'envoi des jeunes syndicalistes aux compagnies de discipline.

La manifestation a pris fin vers une heure moins le quart.

**Le concert-conférence au Théâtre du Fontenoy**  
A 3 heures, au Théâtre du Fontenoy, a été offert un concert gratuit aux membres des Syndicats adhérents à la Bourse du Travail. Entre les deux parties, des orateurs ont pris la parole.

**L'animation du ballon « Madeleine »**  
L'animation était grande dans l'après-midi, place du Travail, pour le départ du ballon « Madeleine », que devait piloter l'aéronaute M. Georges Delcambre.

La société « l'Harmonie et le Moulin » prêtait son concours à la fête et sous la direction de son chef, M. Julien Colin, elle a interprété des morceaux entraînants.

Le gonflement fut terminé un peu avant cinq heures, et l'aérostat se balançait gracieusement par un vent presque nul, quand une pluie torrentielle vint retarder le départ.

Enfin, à 5 heures 25, M. Delcambre donne le signal et le ballon s'élève tout droit, tandis que la musique attaque « La Marseillaise ».

M. Delcambre était accompagné dans son ascension par MM. Vanberpe et Morel, conseillers municipaux, et M. Roger, de Laon. Le ballon a pris la direction de Watrelos et, comme le vent était très faible, il est resté longtemps en vue.

**Les concerts publics**  
Des concerts publics ont été donnés le soir, l'un Grand-Place, l'autre au jardin Pierre-Catteau. Les auditeurs étaient peu nombreux.

Le kiosque de la Grand-Place fut illuminé au moyen de cordons électriques dans lesquels les lampes rouges dominaient. Le jardin Pierre-Catteau, d'autre part était éclairé comme les jours de fête nationale ou de concerts nocturnes.

Ajoutons que le cordon lumineux de l'Hôtel de Ville était allumé.

La journée du 1<sup>er</sup> mai s'est terminée par des bals publics.

## A WATRELOS

La manifestation du 1<sup>er</sup> mai, a commencé le matin à 7 heures, par des concours de pions qui ont eu lieu dans tous les quartiers.

**Remise de médailles de 1870-71**  
A neuf heures et demie, M. Henri Briffaut, maire, a remis les médailles aux combattants de 1870-1871. Cette cérémonie a eu lieu à l'Hôtel de Ville; après quelques paroles de circonstance prononcées par M. le maire, les vifs d'honneur ont été offerts aux nouveaux médaillés.

Deux heures plus tard, l'Harmonie « La Fraternelle » de Mouscron a ensuite été reçue à la Mairie; M. Henri Briffaut, maire, a vivement remercié et félicité la société d'avoir répondu à l'invitation qui lui avait été faite par la section socialiste de Watrelos, puis il a levé son verre à l'union des peuples.

M. Vandevilde, secrétaire permanent de la Maison du Peuple, s'est fait l'interprète de la section de l'Internationale pour remercier l'Administration du bon succès qu'elle vient de recevoir. Il a fait ensuite allusion à la lutte politique qui vient de se terminer en Belgique et a fait des vœux pour qu'à l'avenir les socialistes de Mouscron conquièrent comme les camarades de Watrelos, l'Hôtel de Ville.

La musique a ensuite exécuté l'Internationale, puis elle s'est rendue sur la Grand-Place où elle a donné un concert qui a été très suivi.

Pendant ce temps, des membres de la section socialiste de Watrelos s'étaient rendus en auto au devant de M. Brack, député, qui devait arriver à Lille, par le train qui part de Paris, à 8 heures 05.

L'orateur a pris place sur le kiosque et, pendant une demi-heure, il a parlé de la lutte des classes, vitupérant contre les capitalistes et les « exploités » ainsi que contre la loi de 3 ans.

Le matin ont eu lieu deux concours de pions dans divers quartiers de la ville. Ces concours ont obtenu leur succès habituel.  
La manifestation du Souvenir au cimetière.  
Le cortège organisé comme chaque année

par les Syndicats ouvriers, du local de la coopérative « La Paix » au cimetière, où des couronnes ont été déposées au pied du monument élevé aux Victimes du Travail, s'est déroulé à partir d'assez heures 1/2, dans les formes habituelles.

La fanfare « La Paix » suivait la marche, exécutant des marches funèbres; les douze couronnes des Syndicats étaient ensuite portées chacune par deux membres des groupes; puis venait le Conseil municipal ayant à sa tête M. Lehan, maire, et les adjoints; un groupe d'environ quatre cents personnes, hommes et femmes, complétait le cortège.

Lentement, le cortège se déroula à travers le boulevard de Beffroi, la rue de Lannoy, la place de la Liberté et la Grand-Rue. Particulièrement dans les deux premières artères, de nombreux curieux stationnèrent sur les trottoirs; leur nombre est plus restreint dans la Grand-Rue.

Précédant chaque peu le défilé, une dizaine de jeunes gens manifestèrent contre la guerre au cri de: « Guerre à la guerre! A bas les trois ans! A bas Biribi! A bas la calotte! » Quelques cris de: « A bas toutes les patries! » sont aussi poussés.

Le cortège lui-même avance dans le plus grand calme.  
Au cimetière, où un groupe de cent à cent cinquante personnes attendait les manifestants autour du monument, les porteurs de couronnes viennent entourer ce monument au pied duquel deux discours sont prononcés.

par les Syndicats ouvriers, du local de la coopérative « La Paix » au cimetière, où des couronnes ont été déposées au pied du monument élevé aux Victimes du Travail, s'est déroulé à partir d'assez heures 1/2, dans les formes habituelles.

La fanfare « La Paix » suivait la marche, exécutant des marches funèbres; les douze couronnes des Syndicats étaient ensuite portées chacune par deux membres des groupes; puis venait le Conseil municipal ayant à sa tête M. Lehan, maire, et les adjoints; un groupe d'environ quatre cents personnes, hommes et femmes, complétait le cortège.

Lentement, le cortège se déroula à travers le boulevard de Beffroi, la rue de Lannoy, la place de la Liberté et la Grand-Rue. Particulièrement dans les deux premières artères, de nombreux curieux stationnèrent sur les trottoirs; leur nombre est plus restreint dans la Grand-Rue.

Précédant chaque peu le défilé, une dizaine de jeunes gens manifestèrent contre la guerre au cri de: « Guerre à la guerre! A bas les trois ans! A bas Biribi! A bas la calotte! » Quelques cris de: « A bas toutes les patries! » sont aussi poussés.

Le cortège lui-même avance dans le plus grand calme.  
Au cimetière, où un groupe de cent à cent cinquante personnes attendait les manifestants autour du monument, les porteurs de couronnes viennent entourer ce monument au pied duquel deux discours sont prononcés.

M. H. Lefebvre, conseiller municipal, secrétaire du Syndicat Textile, rappelle la mémoire des victimes du travail. Il déplore la fatalité inexorable qui les a couchés dans la tombe avant le terme de leur vie. Et cependant, dit-il, beaucoup de ces accidents seraient évités si le patronat le voulait, s'il prenait les mesures de sécurité que la situation commande et que savent les ouvriers eux-mêmes indiquer. « Les malheureux blessés et tués de l'usine et du chantier sont donc les victimes de la rapacité patronale qui pour remplir toujours davantage ses coffres-forts, s'abstient de prendre les mesures préventives. » M. Lefebvre termine ses discours par un appel à l'union ouvrière qui, dit-il, apportera le remède à cette situation et amènera une société plus humaine, plus fraternelle. Il a ajouté que sur la tombe des victimes du travail, le parti socialiste et la classe ouvrière de Roubaix toute entière protestent solennellement contre le nouvel impôt militaire et l'enseignement prolongé.

Le second orateur a été M. Debaesieux, adjoint au maire et secrétaire de la Bourse du Travail. Son hommage rendu aux victimes du travail, il en a montré le nombre très élevé et a lui aussi accusé le capitalisme patronal d'être cause de cette élévation du chiffre des blessés et tués de l'industrie. Après avoir, à son tour, préconisé l'organisation de la classe ouvrière dans les syndicats, il a engagé à revendiquer la diminution des heures de travail et l'application en France de la semaine anglaise. Il voit dans ces mesures un moyen de diminuer la fréquence des accidents et de procurer au prolétariat des loisirs qui lui permettraient de se consacrer davantage à l'étude des questions dont la solution amènera son émancipation. Le discours de M. Debaesieux s'est terminé par une véhémence protestation contre les armements et l'envoi des jeunes syndicalistes aux compagnies de discipline.

La manifestation a pris fin vers une heure moins le quart.

**Le concert-conférence au Théâtre du Fontenoy**  
A 3 heures, au Théâtre du Fontenoy, a été offert un concert gratuit aux membres des Syndicats adhérents à la Bourse du Travail. Entre les deux parties, des orateurs ont pris la parole.

**L'animation du ballon « Madeleine »**  
L'animation était grande dans l'après-midi, place du Travail, pour le départ du ballon « Madeleine », que devait piloter l'aéronaute M. Georges Delcambre.

La société « l'Harmonie et le Moulin » prêtait son concours à la fête et sous la direction de son chef, M. Julien Colin, elle a interprété des morceaux entraînants.

Le gonflement fut terminé un peu avant cinq heures, et l'aérostat se balançait gracieusement par un vent presque nul, quand une pluie torrentielle vint retarder le départ.

Enfin, à 5 heures 25, M. Delcambre donne le signal et le ballon s'élève tout droit, tandis que la musique attaque « La Marseillaise ».

M. Delcambre était accompagné dans son ascension par MM. Vanberpe et Morel, conseillers municipaux, et M. Roger, de Laon. Le ballon a pris la direction de Watrelos et, comme le vent était très faible, il est resté longtemps en vue.

**Les concerts publics**  
Des concerts publics ont été donnés le soir, l'un Grand-Place, l'autre au jardin Pierre-Catteau. Les auditeurs étaient peu nombreux.

Le kiosque de la Grand-Place fut illuminé au moyen de cordons électriques dans lesquels les lampes rouges dominaient. Le jardin Pierre-Catteau, d'autre part était éclairé comme les jours de fête nationale ou de concerts nocturnes.

Ajoutons que le cordon lumineux de l'Hôtel de Ville était allumé.

La journée du 1<sup>er</sup> mai s'est terminée par des bals publics.

## A WATRELOS

La manifestation du 1<sup>er</sup> mai, a commencé le matin à 7 heures, par des concours de pions qui ont eu lieu dans tous les quartiers.

**Remise de médailles de 1870-71**  
A neuf heures et demie, M. Henri Briffaut, maire, a remis les médailles aux combattants de 1870-1871. Cette cérémonie a eu lieu à l'Hôtel de Ville; après quelques paroles de circonstance prononcées par M. le maire, les vifs d'honneur ont été offerts aux nouveaux médaillés.

Deux heures plus tard, l'Harmonie « La Fraternelle » de Mouscron a ensuite été reçue à la Mairie; M. Henri Briffaut, maire, a vivement remercié et félicité la société d'avoir répondu à l'invitation qui lui avait été faite par la section socialiste de Watrelos, puis il a levé son verre à l'union des peuples.

M. Vandevilde, secrétaire permanent de la Maison du Peuple, s'est fait l'interprète de la section de l'Internationale pour remercier l'Administration du bon succès qu'elle vient de recevoir. Il a fait ensuite allusion à la lutte politique qui vient de se terminer en Belgique et a fait des vœux pour qu'à l'avenir les socialistes de Mouscron conquièrent comme les camarades de Watrelos, l'Hôtel de Ville.

La musique a ensuite exécuté l'Internationale, puis elle s'est rendue sur la Grand-Place où elle a donné un concert qui a été très suivi.

Pendant ce temps, des membres de la section socialiste de Watrelos s'étaient rendus en auto au devant de M. Brack, député, qui devait arriver à Lille, par le train qui part de Paris, à 8 heures 05.

L'orateur a pris place sur le kiosque et, pendant une demi-heure, il a parlé de la lutte des classes, vitupérant contre les capitalistes et les « exploités » ainsi que contre la loi de 3 ans.

Le matin ont eu lieu deux concours de pions dans divers quartiers de la ville. Ces concours ont obtenu leur succès habituel.  
La manifestation du Souvenir au cimetière.  
Le cortège organisé comme chaque année

par les Syndicats ouvriers, du local de la coopérative « La Paix » au cimetière, où des couronnes ont été déposées au pied du monument élevé aux Victimes du Travail, s'est déroulé à partir d'assez heures 1/2, dans les formes habituelles.

La fanfare « La Paix » suivait la marche, exécutant des marches funèbres; les douze couronnes des Syndicats étaient ensuite portées chacune par deux membres des groupes; puis venait le Conseil municipal ayant à sa tête M. Lehan, maire, et les adjoints; un groupe d'environ quatre cents personnes, hommes et femmes, complétait le cortège.

Lentement, le cortège se déroula à travers le boulevard de Beffroi, la rue de Lannoy, la place de la Liberté et la Grand-Rue. Particulièrement dans les deux premières artères, de nombreux curieux stationnèrent sur les trottoirs; leur nombre est plus restreint dans la Grand-Rue.

Précédant chaque peu le défilé, une dizaine de jeunes gens manifestèrent contre la guerre au cri de: « Guerre à la guerre! A bas les trois ans! A bas Biribi! A bas la calotte! » Quelques cris de: « A bas toutes les patries! » sont aussi poussés.

Le cortège lui-même avance dans le plus grand calme.  
Au cimetière, où un groupe de cent à cent cinquante personnes attendait les manifestants autour du monument, les porteurs de couronnes viennent entourer ce monument au pied duquel deux discours sont prononcés.

par les Syndicats ouvriers, du local de la coopérative « La Paix » au cimetière, où des couronnes ont été déposées au pied du monument élevé aux Victimes du Travail, s'est déroulé à partir d'assez heures 1/2, dans les formes habituelles.

La fanfare « La Paix » suivait la marche, exécutant des marches funèbres; les douze couronnes des Syndicats étaient ensuite portées chacune par deux membres des groupes; puis venait le Conseil municipal ayant à sa tête M. Lehan, maire, et les adjoints; un groupe d'environ quatre cents personnes, hommes et femmes, complétait le cortège.

Lentement, le cortège se déroula à travers le boulevard de Beffroi, la rue de Lannoy, la place de la Liberté et la Grand-Rue. Particulièrement dans les deux premières artères, de nombreux curieux stationnèrent sur les trottoirs; leur nombre est plus restreint dans la Grand-Rue.

Précédant chaque peu le défilé, une dizaine de jeunes gens manifestèrent contre la guerre au cri de: « Guerre à la guerre! A bas les trois ans! A bas Biribi! A bas la calotte! » Quelques cris de: « A bas toutes les patries! » sont aussi poussés.

Le cortège lui-même avance dans le plus grand calme.  
Au cimetière, où un groupe de cent à cent cinquante personnes attendait les manifestants autour du monument, les porteurs de couronnes viennent entourer ce monument au pied duquel deux discours sont prononcés.

M. H. Lefebvre, conseiller municipal, secrétaire du Syndicat Textile, rappelle la mémoire des victimes du travail. Il déplore la fatalité inexorable qui les a couchés dans la tombe avant le terme de leur vie. Et cependant, dit-il, beaucoup de ces accidents seraient év